

limites mais nous le "verrons" s'étaler sous nos yeux comme un immense tableau ou comme un vaste panorama considéré du haut d'une montagne.

Successivement, à condition de nous éloigner de notre globe plus vite que la lumière elle-même, nous "rattrapperons" les images laissées par les siècles disparus et nous remonterons ainsi jusqu'aux premiers âges de la terre, à ces époques d'effrayantes convulsions qui ont creusé les abîmes et soulevé les montagnes.

Tout cela, toutes ces images existent encore dans l'infini où elles se sont propagées mais notre nature humaine excessivement bornée ne les verra plus jamais; il nous faudrait pour cela la suprême puissance de Celui qui est partout à la fois et pour qui l'infini n'existe pas car il est Infini lui-même.

L'oeil de Dieu seul peut scruter les mystérieuses profondeurs du passé; il y peut lire comme nous lisons dans un livre et tous les faits qui se sont accomplis sur le globe se sont gravés d'une manière indélébile sur les rayons de lumière qui les enregistrent sans cesse.

L'astronomie est une fois de plus d'accord avec la Bible. La deuxième nous enseignant que Dieu est partout, la première est forcée d'en conclure que rien ne peut lui échapper d'un passé toujours présent devant Lui.

— o —

PETITES MANIES D'ECRIVAINS

Maurice Barrès écrit à l'encre violette, sur du papier bleu marginé par le milieu, selon la méthode diplomatique. Sa table ornée d'aigles d'or, a trois verges

de long; il a tort d'employer l'encre, à laquelle a renoncé sagement le jeune Abel Bonnard; elle s'altère en vieillissant et les autographes sont ainsi voués à une prompte disparition.

M. Jules Claretie n'écrivait pas une de ses cent mille préfaces sans se coiffer de sa calotte et endosser son gilet breton; Jean Richepin préfère le veston de drap rouge, et le comte de Montesquiou la chemise roumaine longue et blanche, brodée bleue et rouge. Henry Bataille fait une terrible consommation de plumes et de papier: le crissement de l'acier l'énerve et son tact, aiguë par la neurasthénie, est tel qu'il ne trouve pas de vélin assez souple; Paul Bourget n'écrit pas mais ses secrétaires sont de remarquables calligraphes; c'est à un ancien bénédictin, aussi habile qu'un copiste du quinzième siècle, qu'il dicta "La Barricade."

Pierre Louys écrit au bain, Léon Bloy au lit et Emile Faguet en omnibus.

Paul Hervieu s'enferme à clef, mais Ernest La Jeunesse ne produit qu'en public. Abel Hermant tire la langue en écrivant. Marcel Prévost boit du thé, Capuis du quinquina, Henri Lavedan de l'eau minérale et, quand l'inspiration ne vient pas Brioux envoie sa bonne chercher de la bière.

